

NOM, Prénom : MARTINEZ PRIETO Constance, née Martinez

N° matricule : 43224 à Ravensbrück



Date et lieu de Naissance : Constanza Martinez Prieto, fille de Constanza Prieto et d'Enrique Martinez son époux, est née le 17 janvier 1917 à Madrid (Espagne).

Elle est naturalisée française avant son arrestation. Elle a francisé son prénom, Constance

Bio avant-guerre :

Elle exerce le métier de dactylo mécanographe et travaille, au début de la guerre en 1936, à la rédaction de journaux destinés aux combattants républicains. Elle est une militante active aux J.S.U. (Jeunesses Socialistes Unifiées). En 1938 Constanza est employée au Comité Central du P.S.U.C. (Parti Socialiste Unifié de Catalogne) et au ministère de la défense jusqu'à la défaite ; où elle franchit la frontière avec de nombreux enfants en janvier 1939. Après un court passage au camp d'Argelès elle est envoyée dans un camp de réfugiés espagnols à Meuvaines-Bellevue (14).

Au moment de l'entrée en guerre de la France en septembre 1939 les espagnols subissent d'énormes pressions pour qu'ils retournent dans leur pays. Constanza s'y refuse et est contrainte de se réfugier dans un séminaire à Sées (Orne). Elle fait la connaissance d'autres compatriotes dont celle de Teodoro Benito Morales.

Circonstances de l'arrestation: En juin 1941 Constance Martinez se retrouve à Nantes, elle habite rue Paré, est employée comme femme de service pour les autorités allemandes à Nantes.

Elle est en contact avec la structure clandestine du P.C.E. où elle devient agent de liaison du Front National de Lutte pour la libération et l'indépendance de la France, affectée au service de liaison et transmission interrégional des résistants espagnols pour Nantes, St Nazaire et Blain (44), sous les ordres de Gomez Alfredo et Diaz Jimenez Celso, son responsable immédiat.

Repérée par le S.P.A.C. Constance Martinez est arrêtée. Elle sera la seule femme parmi les 88 arrestations d'espagnols en Loire-Inférieure pour la période du 27 janvier au 2 décembre 1942. Elle est arrêtée : « pour tentative de reconstitution du groupe communiste espagnole clandestin en France ».

Date et lieu de l'arrestation:

Elle est arrêtée à Nantes le 27 juin 1942 par la police française.

La dangereuse situation dans laquelle se trouvent les espagnols au commissariat central de la rue Garde Dieu à Nantes n'est pas propice à une découverte amoureuse. Et

pourtant ... Constance croise, pour la première fois, le regard d'un jeune homme brun. Ils se présentent au court d' une brève conversation ...

Après son interrogatoire par le commissaire Fourcade elle est transférée à la prison de La Roquette à Paris. Elle comparait le 11 décembre 1942 devant la Section Spéciale de la Cour d'Appel de Paris elle est condamnée à 18 mois de prison.

A cette occasion elle retrouve le beau jeune homme de la rue Garde Dieu qui n'est autre que Jean Escuer Gomis. Ils arrivent à échanger des petits mots dont l'un est une demande de fiançailles que Constance accepte. C'est probablement, dans toute l'histoire des tribunaux spéciaux le seul couple, défiant l'adversité, qui se fiancera secrètement en pleine audience.

Parcours avant déportation :

Constance Martinez est internée à la prison de la Roquette du 20 juillet 1942 au 11 janvier 1944, puis au centre surveillé des Tourelles à Paris du 20 janvier au 08 mai 1944.

Le 08 mai 1944 elle est conduite à la prison de Fresnes jusqu'au 20 mai 1944, elle est transférée au Fort de Romainville du 20 mai au 14 juin 1944.

Parcours en déportation : camps, kommandos, prisons.

Elle est déportée de Paris (Gare de l'est) (convoi I.227) à Saarbrücken Neue Bremm du 14 au 23 juin 1944. Elle est transférée au camp de Ravensbrück matricule (43224) où elle arrive le 25 juin. Elle est affectée au *Kommando* de Leipzig le 20 juillet 1944 (matricule 4067), puis au *Kommando* de Schönefeld.

Constance martinez témoigne :

« Ma vie dans ce camp de concentration a été identique à celle des milliers de femmes qui y sont passées : douze heures de travail par jour, très peu de nourriture, infecte, aucune hygiène, une assistance médicale inexistante, les brimades et les mauvais traitements, les interminables attentes, deux fois par jour, sous prétexte de faire l'appel, sous un soleil de plomb ou les pieds dans la neige, et au moindre geste de révolte ou de déficience physique, l'incorporation aux convois qui partaient périodiquement vers Ravensbrück, dont Leipzig dépendait, la chambre à gaz et le four crématoire ».

A l'approche des troupes soviétiques les S.S. vident le camp et entraînent les déportées dans une marche forcée en direction de Dresde. Très rapidement les gardiens disparaissent et les prisonniers livrés à eux-mêmes se séparent par petits groupes.

Constanza se cache avec quelques femmes dans une grange jusqu'à l'arrivée des soviétiques.

Date et lieu de libération :

Elle est libérée à Schönefeld le 22 avril 1945

Constance Martinez Prieto est rapatriée le 03 juin 1945 par le centre de Paris Lutetia

Bio après guerre :

Elle épouse Juan Escuer Gomis, donne naissance à deux enfants et s'établit par la suite en Espagne.

Constance Escuer décède à Barcelone le 3 janvier 1997.

Sources :

Livre-Mémorial FMD (I.227) <http://www.bddm.org/>

AD44 (5 M 1853 ; 1623 W 48 ; 27 J 49).

Service historique de la Défense, Caen 21 p 642 102

Avec l'aimable participation de Carlos Fernandez.

Neus Català. Ces femmes espagnoles de la résistance à la déportation. Tiresias, 1997.

Juan Escuer Gomis. Mémoire d'un républicain espagnol déporté au camp de Dachau.
Amicale de Mauthausen et autres camps, 2009

Ce document est la propriété de L'AFMD 44